

moyens moins radicaux. Ce châtiement est plus terrifiant que la peine capitale même, plus avantageux pour l'Etat que la mort ou l'emprisonnement à vie, et comme moyen de réformation des criminels, plus puissant que tous les exemples et tous les enseignements sociologistes réunis.

Ce remède est particulièrement approprié, rationnel, scientifique, et juste, pour tous les crimes que nous appelons sexuels.

Le plus grand, et malheureusement le plus fréquent de ces crimes, est le viol, et ce, malgré les peines les plus sévères imposées par la loi, et la haine populaire qu'il suscite, qui rend la mort du coupable plus horrible encore. La mort est sans doute un châtiement efficace, au point de vue particulier du perpétreur du crime, mais non pour en empêcher la reproduction, puisque les statistiques démontrent que le viol augmente tous les jours. Et il en est de même pour les autres crimes sexuels de moindre gravité.

Le remède rationnel et scientifique de la perversion des appétits sexuels est l'ablation complète, radicale, des organes qui concourent à leur satisfaction. Ce même remède devrait aussi être appliqué à d'autres crimes, et quelquefois même, surajouté aux autres pénalités prévues par la loi. Le criminel dépravé, endurci, féroce, récidiviste, devrait être privé des moyens de se reproduire, dans le but de protéger la société future. Par ce moyen on protégerait le criminel lui-même, en lui sauvant la vie quelquefois, et on lui fournirait les moyens de s'amender. Guéri de sa manie de commettre le mal, il serait un enseignement vivant pour ceux qui auraient les mêmes tendances, et comme force morale, il vaudrait mieux, pour détourner du crime, que cent peines capitales et autant de condamnations au bagne pour la vie, qui sont des événements dont on s'entretient quelques jours durant, mais qui sont vite oubliés. La crainte produite par la certitude de la castration, pour la commission d'un viol, ou de tout autre crime très grave, serait beaucoup plus grande que celle produite par tous les autres châtiements appliqués aujourd'hui.

L'organisation mentale de ces individus, qui se rapprochent de la brute par leur désir immodéré de satisfaire leurs instincts bestiaux, leur fait craindre par dessus tout la perte de leurs organes génitaux.

L'efficacité du remède étant admise, quels sont les obstacles à son acceptation?

D'abord et par-dessus tout l'opinion publique. Depuis les temps les plus reculés, le public semble avoir regardé les organes génitaux de l'homme comme une chose sacrée. Vous pouvez priver un criminel de sa liberté, vous pouvez même lui ôter la vie, mais vous n'avez pas le droit de toucher à ses testicules.